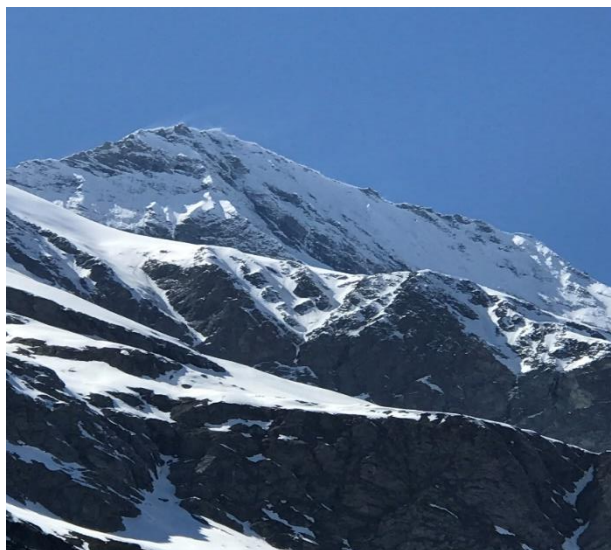


Fin de vacances.

Vingt-neuf août 2021, dernier jour à Tignes. Le retour vers les rivages Castelvirois est programmé pour demain.



Mont Pourri

La température est un peu frisquette, mais les montagnes environnantes drapées du vert sombre des mélèzes, couronnées par les neiges éternelles des glaciers se découpent sur un ciel d'un bleu d'azur.

Un paysage à couper le souffle, à donner des fourmis dans les jambes.

En fin de matinée je me tâte ! Si j'allais faire un dernier tour ? L'exercice solitaire m'exècre, mais bon !

Pour une sortie dominicale le choix pour moi se limite donc : soit à droite le col de L'Iseran, soit à gauche, le col du Saint Bernard.

Pour l'Iseran la route est actuellement interdite aux vélos sous les tunnels à cause de travaux et nécessite une dépose automobile, puis une récupération au retour ! Complicé !

Bon, ce sera le Petit Saint Bernard. Ce col est le plus roulant de la région 4 à 5 %, avec des passages à 7 % au maximum. Cette route vers le col et la frontière italienne est large, l'enrobé impeccable, les courbes agréables et la vue plongeante sur la vallée de la tarentaise largement ouverte vers Moutiers est superbe.

Mon trajet se résume de façon simpliste, 21 km de descente jusqu'au village de Seez, puis 30 km de montée au col, au retour 30 km de descente et cerise sur le gâteau, 21 km de remontée pour rentrer à la maison. Un programme un peu indigeste pour un après-midi.

Mais, il existe une opportunité pour les petits malins du pays ! Et vous vous en doutez bien, raccourcir de 26 kilomètres la sortie, pas besoin de notions d'arithmétique pour comprendre que ce choix à un prix qui se traduit directement en pourcentage sonnante et rébuchante.

Après 10 km de descente, au village de Sainte Foy une alternative par la route des villages disséminés dans la pente, permet en une quinzaine de kilomètres de rejoindre la route du col à mi-pente.

C'est parti, je dévale les dix premiers kilomètres sans vraiment parvenir à m'échauffer, puis à l'entrée de Sainte-Foy, il ne faut pas manquer la petite route à droite. Instantanément c'est la pente en pleine figure, 9% dès les premiers mètres. Sans autres forme de procès, je mets pied à terre et me déleste de mon coupe-vent et mets tout à gauche sur mon vélo.

Trois petits kilomètres me séparent du Miroir le premier petit village, mais la note est salée, deux kilomètres à 9 et 10 % et un kilomètre complet à 12%. Je me réchauffe très très vite. Mon compteur me semble bloqué à 6 ou 7 km/h maximum, à cette folle vitesse, je ne peux même pas saisir ma gourde sans compromettre un équilibre très précaire sur ma machine. Je bascule enfin sur la placette du village et même à ce niveau la pente affiche encore 10%.

Au moins 20 mètres de plat pour passer un petit pont sur le torrent qui gronde dans un bouillonnement d'écume blanche, et ! rebelote, 9,10,11% à discrétion, mais quand même quelques respirations en direction du prochain village ; le Miroir, les hameaux, les lieu-dit et les kilomètres s'enchaînent puis à

la sortie du village du Châtelard, 500 mètres de descente suivi d'un piègeux 90° à droite pour 1,5 km de rêve à 11%, mais j'entends déjà le bruit diffus de la circulation sur la route du col.

Après ces quinze kilomètres cauchemardesques, je bascule enfin sur la grande route. Un moment de grâce, 4%, un billard sur des kilomètres, mon compteur rasséréiné affiche maintenant 17 km/h en moulinant paisiblement, car prudence de sioux de rigueur, il me reste encore 15 kilomètres d'ascension.

Les cyclistes que je croise sont logiquement tous dans la descente.

Sept kilomètres me séparent de la station de ski de la Rosière. Elle bénéficie du meilleur ensoleillement de la vallée, les chalets s'étirent paresseusement sur la pente s'exposant au soleil jusqu'au bout du bout du couchant.

Je remonte maintenant la longue rue ascendante du centre-ville, pas d'acclamations d'une foule compacte, pas de crépitement des flashes des photographes, la station est vide..., les Parisiens en ce dernier jour de vacances ont déjà rejoint les bouchons du côté de Macon.

Je laisse sans un regard sur ma gauche l'enclos des chiens Saint Bernard, attraction prisée du lieu, ils me le rendent bien par leur indifférence obséquieuse.

A la sortie de la station j'attaque les derniers huit kilomètres d'ascension par un changement radical de décor. La route s'enfonce maintenant dans une vallée profonde plus austère. Elle débouche au col, les alpages ont remplacé la forêt.

Passé le premier kilomètre, au débouché d'un épaulement, le col faussement proche s'affiche sur l'horizon. Le pourcentage s'affirme un peu pour finir sur un kilomètre par un double lacet à 7, 8 %. Je débouche au niveau de l'Hermitage, il ne me reste plus qu'une ligne droite quasiment plate d'un kilomètre pour rejoindre le vestige du poste de douane déserté, seulement égayé par une débonnaire figurine de douanier et de l'incontournable chien Saint Bernard. Avec un peu d'émotion, je foule du pied cette route tracée par les romains. Place forte depuis la

haute antiquité, passage naturel emblématique entre la vallée de la Tarentaise et la vallée d'Aoste. Lieu d'échanges et de conflits attachés à l'histoire. Hannibal son armée et ses éléphants m'ont précédé quelques 218 ans avant Jésus Christ.... J'ai donc manqué son autographe de quelques 2239 ans !



Les touristes sont encore nombreux autour du panneau du col, avec bon nombre de motards italiens sur le retour au pays. L'un d'eux me tire aimablement le portrait devant le panneau tellement surchargé d'autocollants que le nom du col est quasiment illisible.

Remmailloté dans mon coupe-vent, j'attaque la descente en longeant l'imposant bâtiment vestige de l'Hospice édifiée par Saint Bernard pour abriter les voyageurs.



St Bernard

Le Saint Homme juché sur un piédestal, drapé dans sa soutane se dresse en vigie à la rupture de pente. Il est le Saint patron des montagnards, des voyageurs et donc des cyclistes. D'un regard je sollicite sa bienveillance, sa protection, voire sa bénédiction, mais tout à sa contemplation extatique, d'un coucher de soleil en devenir, imperturbable, il ignore ma pieuse requête.

Ressassant ma déception, je plonge dans la descente.

Je rembobine mon trajet avec plaisir dans ces belles courbes, seulement attentif à ne pas louper la route des villages, emporté par mon élan.

Jonction faite, je dois maintenant sur cette petite route négocier la pente, les deux freins serrés jusqu'aux blanchiments des phalanges. Quinze kilomètres interminables.

Je retrouve Sainte-Foy et la départementale 902 avec en cadeau dix kilomètres de remontée dont cinq sévères pour rentrer à la maison.

Content, mais lessivé, je suis accueilli par mon épouse avec un affectueux : « Ah te voilà, je t'attendais plus tôt ! ».

Alain

Le Col

